Muse Lilloise

Juillet... dit "Zut" !

Jamais mois de juillet ne fut si froid et si mouillé. Est-ce là la rançon d'un hiver par trop clément?

LA PRESSE.

Awi, j'dis zut au mos d'juillet,
I' d'vient énervant in effet,
On l'verra partir sans regret,
Qu'est ch'qu'on prind pour not' matriculet
Ch'est un désastr' dins nos régions,
L'moisson perdu', l'e inondations,
Vit' que l'solei' par ses rayons
Nous donne un p'tit peu d'canicule,

Ch'est-i' l'mos d'juillet qu'nous avons!
Il a d'drôl's de combinaisons,
L'même jour on a les quat' saisons,
Par momints on dirot l'déluche!
I' n'peut jamais fair' deux jours biau,
Quatr' jours sur six, ch'n'est point nouviau,
I' dégringol' des sélè's d'iau,
Faut r'mett' sin pardessus, s'capuche.

On s'croirot parfos in Hiver,
Et dir' que des gins sont au vert,
Des aut's su' lee borde de la mer!
Ch'est point l'temps qui faut pour la plage;
Est-ch'que l'nouvieli' june et l'mos d'août
In viendront à la fin... à bout?
Ch'est de l'désolation partout,
D'liau, des grands vints, l'frod et l'orage.

Et dir' que pindant ches malheurs,
» *L'Réveil* » raconte à see lecteurs
Qu'des gins meurent à caus' des caleurs
Qu'i'e ont là-bas, in Amérique.
Si senl'mint, pnisqu'i's in ont d'trop,
I's pouvott'nt nous r'passer l'rabiot,
Cha nous compins'rot de ch'temps frod
Que nous avons, et cha s'rot logi e.

Auguste LABBE.

Pour 40 cent.

vous obtenez un litre d'eau pétillante, agréable à boire et très efficace contre les maux de reins, les rhumatismes, les maladies du foie en utilisant les

Lithinés du Dr Gustin

En vente dans toutes les Pharmacies

L'inauguration de quatre monuments aux disparus britanniques

Ces différentes cérémonies se dérouleront à Loos-en-Gohelle, Vis-en-Artois, Doignies et Pozières le 4 août prochain, date anniversaire de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne.

Nous avons annoncé brièvement hier que le août les mémorials de Loos-en-Gohelle et de Vis-en-Artois seraient inaugurés selon le rite habituel des cérémonies britanniques.

A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne, la commission impériale des sépultures militaires britanniques et le comité mixte franco-britannique que préside M. le général de Castelnau, feront procéder à l'inauguration de quatre monuments érigés à la mémoire des disparus dans les cimetières britanniques de Dud Corner à Loos-en-Gohelle, de Vis-en-Artois, à Haucourt, de Louverval, à Doignies (Nord) et de Pozières (Somme).

Les différentes cérémonies

Ces différentes cérémonies qui se dérouleront toutes à 10 h. 15, le 4 août, seront présidées à Loos-en-Gohelle par le célèbre romancier anglais Ruyard Kipling, qui a perdu un de ses fils lors de la bataille de Loos, et dont le corps ne fut pas identifié, assisté de M. le général Sir Nevil Macready ; à Vis-en-Artois, par le général sir Walter Braithwaite et M. le Ministre de la Guerre anglais ; à Louverval, commune de Doignies, près de Cambrai, par sir Louis Vaugham, représentant le général lord Byng of Vimy ; à Pozières, par le général Horace Smith Dorrien et le général sir Fabian Ware.

A toutes ces cérémonies ont été invités MM. les Préfets de chacun des départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme ; les généraux commandant les Corps d'armée ; les sénateurs, députés, conseillers généraux et d'arrondissement ; les maires des communes touchées dans chaque secteur par les batailles qui s'y sont déroulées et où des cimetières anglais sont érigés, enfin les enfants des écoles et les anciens combattants.

A Loos-en-Gohelle

A Loos-en-Gohelle le cimetière compte 1.772 Britanniques, 23 Canadiens et le monument aux manquants porte les noms des 20.693 officiers, sous-officiers et soldats dont on n'a pas retrouvé les corps. Ces soldats sont tombés au cours des batailles de Loos, en septembre et octobre 1915, ainsi que ceux des batailles de la Lys, d'Estaires et Béthune, en avril 1918. Le cimetière appelé Dud Cimetery, tire son nom des formidables bombardements qui eurent lieu à cet endroit.

A Vis-en-Artois

Le cimetière de Vis-en-Artois érigé sur le territoire de la commune d'Haucourt, fut commencé par le Corps Canadien, qui reprit Vis-en-Artois, en août 1918. Il contient 1.746 Britanniques, 573 Canadiens, 9 nouveaux Zélandais, 6 Australiens, 2 Sud-Africains. Le monument élevé à la mémoire des manquants est gravé des 9.908 noms d'officiers, sous-officiers et soldats disparus lors des batailles de l'avance de Picardie vers la ligne Hindemburg et de l'avance finale en Artois.

A Doignies

A Louverval Military Cimetery, situé dans la commune de Doignies (Nord), près de Cambrai, un mémorial aux inconnus a été élevé. 7.048 noms de manquants sont inscrits sur le marbre, officiers, sous-officiers et soldats non revenus des attaques du 20 novembre et 3 décembre 1917.

Dans ce cimetière sont inhumés 118 Britanniques, 4 Australiens et 2 nouveaux Zélandais, tués lors des attaques de tancks, de la prise de Bourlon et des contre-attaques allemandes.

A Pozières

Dans la Somme, à Pozières, près du village de Orvillers-la-Boisselle, le monument aux inconnus rappelle la mémoire de 14.690 officiers, sous-officiers et soldats de la 3e Armée, tués lors des batailles du 21 mars et du 7 août 1918, c'est-à-dire la dernière bataille de la Somme, cet, pour les manquants de la première bataille de 1916 un gigantesque monument qui ne portera pas moins de 73.000 noms de disparus est en cours de construction à Thiepval.

Le cimetière comprend 1.809 Britanniques, 690 Australiens, 16 Canadiens et 1 Allemand.

Le programme des cérémonies est des plus simples, après des prières dites par des prêtres anglais, et le chant de psaumes, des prêtres français prieront en latin. Des sonneries de clairon lanceront « The last post » et « The Réveil », sonné à Loos par les » buglers » de la Garde Royale Irlandaise ; à Vis, par Somerset Light Infantry et à Pozières par The Sherwood Foresters. Des discours seront prononcés dans chaque cimetière par le représentant de l'Impérial War Graves Commission, par le président de la cérémonie et par le représentant du Gouvernement français.

L'hymne britannique sera chanté par nos alliés d'Outre-Manche et la « Marseillaise » par les enfants des écoles communales des villages intéressés dont les municipalités ont également été invitées.

A. T.

Que vous soyez à la mer ou à la campagne, n'oubliez pas de prendre comme dessert le soir, votre Yoghourt crème Laclelle.

Chez les Rosati de Flandre

Palmarès du concours des Rosati 1930. — 1re section, poésie française : 1er prix, Mlle Suzanne Malard, de Roubaix (avec rose) ; Valère Outréaux, à Saint-Quentin ; 2e prix, Mme S. Tonaux-Carpentier, de Lille ; 3e prix, Joseph Salembier, à Roubaix ; Abbé A. Bernard, à Douai ; Cyrille Dubus, à Raches ; 1re mention, Xavier Misset, à Paris ; 2e mention, Paul Dessons, à Fourmies ; Joël Cheuzéo de St-Ivy, à Lille ; Léonard Berbury, à Fourmies.

2e section, poésie patoise : 1er prix, Edouard Turbiez, à Lourches (avec rose) ; Mytis, à Roubaix (avec rose) ; 2e prix, Charles Delacroix, à Lille ; Henri Fessier, d'Amiens ; 3e prix, Gaston Herrenz, à Lille ; Jean Dubillet, à Amiens ; 1re mention, Léon Lemaire, à Arras ; 2e mention, François Gustave, à Lille ; André Ducastel, à Fouencampe (Somme) ; 3e mention, Paul Barez, à Calonne-Ricouart ; Raoul Wannaert, à Lille ; Fernand Dupont, à Hellemmes ; Charles Laurent, à Lille ; Marius Lateur, à Auchel.

3e section, histoire locale : 1er prix, Alfred Demont, à Arras (avec rose) ; 2e prix, Mlle Renée Seguin, à Wignehies (Nord) ; Ferdinand Vencollié, à Lille ; mentions : Mlle Andrée Dewaele, de Lille ; Marius Lateur, à Auchel ; Victor Bretzmer, à Masnières.

4e section. — Dessin : 1er prix, Pierre Charpentier, à Douai (avec rose) ; 2e prix : Pierre Pascal, de Mons-en-Barœul ; Maurice Adam, à Amiens ; 1re mention : Mlle Marie-Louise Andrieu, à Arras ; 2e mention : Eugène Brouttier, à Guines-en-Calaisis.

5e Section. — Musique : 1er prix : Auguste Dubois, à Béthune (avec rose) ; rappel de 1er prix : Mlle Pauline Nagel, à Paris, (avec rose) ; 2e prix : Jean Hennebelle, à Lille ; F. de Belabre, à Saint-Omer ; 3e prix : Ed. Delhaye, de Valenciennes ; Joseph Guillemant, de Lillers ; 1re mention : Henri Charlet, à Lens ; 2e mention : Marc Grenière, à Arras ; Pierre Druchert, à Lille ; 3e mention : Emile Leroy, à Aniche.

le Réveil Agricole

Betteraves sucrières et porte-graines de betteraves

Nous avons bien souvent signalé, à cette place, les grands inconvénients que présente le retour trop fréquent des racines sur le même sol ; celui-ci se fatigue dit-on, de porter toujours la même plante, des maladies apparaissent souvent aggravées de la pullulation d'insectes et autres parasites, nematodes, etc.

La production dans le même terroir de racines sucrières et fourragères et de betteraves à graines, semble aussi fort peu rationnelle, le preuve vient d'en être faite à nouveau sur des cultures des environs des Andelys.

Dans une communication, qu'il a donnée dernièrement devant la Ligue Nationale contre les ennemis des cultures, M. Maireau, ingénieur agricole, a fait connaître qu'il avait observé en 1926, près des Andelys, des réductions de rendement de betteraves roses n° 2, allant de 47.000 kilos à 22.000 kilos, la densité tombant de 6 à 5.

Les cultiveteurs un peu surpris pensèrent tout d'abord, quoique les symptômes de la maladie soient très nets, incriminer les conditions de température, l'accident se répéta en 1927, 1928 et 1929, et d'autres cultures plus éloignées en direction N.-E. S.-E. furent également atteintes. Il ne pouvait être question, ni de température, ni de fumure, ni même de l'assolement suivi, puisque toutes les cultures sans exception, étaient plus ou moins grièvement malades. Cependant, quelques planteurs, forcèrent sur les doses d'engrais, ils n'obtinrent aucune amélioration du rendement. L'an dernier, il y eut comme partout, quelques légères attaques de pégoraye et de vers blancs et gris, malgré cela, les racines évoluèrent dans de très bonnes conditions et sans arrêt, jusque fin juillet ; on était en droit d'escompter une fort belle récolte. Lorsque, très brusquement, au début d'août, on constata un arrêt complet et général de la végétation, les feuilles se résorbèrent progressivement, donnant très tôt l'illusion d'une maturité précoce : contrairement à ce qui se passait habituellement, les racines ne firent en septembre et en octobre, aucun progrès, ni en poids, ni en densité. La récolte fut gravement déficitaire, alors que celle des planteurs des communes voisines, situées à l'Ouest, qui exploitent des terres de même nature, obtinrent une récolte normale.

On reconnut finalement que la baisse constatée dans les rendements des racines, coïncidait avec l'introduction de la culture de betteraves à graines, sur les terres d'une ferme voisine. Cette production de graines commencée en 1925 sur 10 hectares provoqua le maladie sur deux pièces de betteraves voisines ; en 1926 et 1927 la zone malade engloba toutes les cultures du territoire.

Suivant M. Maireau, le mal a fait tache d'huile et s'est étendu en profondeur, vers l'Est, sous l'action des vents dominants. Les cultures situées vers l'Ouest sont restées indemnes, et ont produit 25.000 kilos de racines à l'hectare, alors que dans les parties malades on obtint guère plus de 10 tonnes et souvent même 5 tonnes. Et ce sont 800 hectares qui eurent ainsi à souffrir en 1929, de la grave affection, qui est de nature bactérienne : elle est connue sous le nom de jaunisse ou ictère de la betterave.

LA JAUNISSE DE LA BETTERAVE MOYENS DE LUTTE

MM. Delacroix et Maublanc ont étudié la maladie en 1906, nous notons ci-dessous le résultat de leurs observations :

« C'est en général dans la première quinzaine de juillet, quelquefois un peu plus tard, que la jaunisse apparaît, les feuilles semblent avoir perdu leur turgescence, leur extrémité s'abaisse vers le sol...

» La coloration vire vers un ton jaunâtre uniforme, et enfin la feuille finit par se dessécher entièrement. Les bractées florales présentent des altérations semblables sur les porte-graines.

» Dans les cas d'attaque grave les racines cessent de grossir à partir de fin juillet ; les planchons malades conservés en silos et replqués au printemps suivant comme porte-graines, produisent toujours des pieds également malades, néanmoins les graines mûrissent.

» L'examen des tissus altérés — pétiole, tige, racine, bractées florales — fait découvrir la présence de nombreuses bactéries, mais la graine proprement dite n'en renferme pas.

» Comment se propage la jaunisse ?

» La contamination a lieu par les feuilles malades que l'on enfouit, et par les semis de graines (1) provenant de pieds atteints. Mais, dans la plupart des cas, l'infection se fait par les porte-graines sur lesquels la maladie a été observée, et, se propage dans les cultures placées dans la direction des vents dominants. Le dommage peut-être considérable, la richesse saccharine et surtout le poids restent faibles, de telle sorte que le rendement est réduit d'un tiers, de la moitié et même plus ».

Comme remèdes MM. Delacroix et Meublanc ont conseillé : un assolement eu moins triennal, la destruction des feuilles malades par enfouissement à une bonne profondeur : le semis de graines âgées d'eu moins quatre ans. Enfin la précaution la plus importante est de ne pas cultiver de porte-graines dans les régions productives de betteravee tant fourragères que sucrières.

Dans le cas observé par M. Maireau près des Andelys, la contamination s'est faite par les spores du bacillus tabificaus — jaunisse —, très abondantes sur les calices et bractées florales des porte-graines, spores que les vents ont disséminées, dans les plantations de racines situées dans leur rayon d'action.

Dans la région d'Orchies, grande productrice de graines de betteraves, il existe une sorte d'accord tacite entre les producteurs et les planteurs de racines, et les zones des deux cultures sont nettement séparées

Pour ce qui concerne l'exemple signalé par M. Maireau, une entente a été heureusement réalisée. Cependant une réglementation de la culture des porte-graines peut fort bien être envisagée. A l'issue de l'expérience M. Maireau, la Ligue contre les ennemies de cultures a émis le vœu suivant :

« Que toutes recherches soient poursuivies par » les services compétents du Ministère de l'Agri» culture, tendant à déterminer l'influence de » la culture des porte-graines sur les planta» tions de racines, et que toutes mesures soient » prises pour assurer aux planteurs de racines » les garanties matérielles et morales qui leur » sont nécessaires. »

LABOR.

(1) Si les semences sont conservées, on peut les semer à partir de la quatrième année, à ce moment les bactéries ont perdu de leur virulence.

le Jardinage pratique

TRAVAUX A EFFECTUER JUSQU'AU 15 AOUT

SEMIS

Jusqu'au 10 août, on peut semer les chicorées frisée, fine d'Italie, frisée de Meaux, à coeur plein, ainsi que la scarole ronde verte et la scarole en cornets.

Continuer vos semis de navets rare Marteau, radis d'été (roses bâtis et demi-longs roses), épinards monstrueux de Viroflay, etc., cerfeuil frisé, de préférence au cerfeuil ordinaire qui a tendance à monter.

Oignons. — Ne manquez pas 15 jours ou 3 semaines avant la récolte des oignons de coucher les tiges sur le sol pour favoriser le développement des bulbes qui mûrissent ainsi plus rapidement. La récolte se fera par temps sec et les bulbes seront mis à sécher avant de les rentrer.

Repiquage des oeillets de fraisiers. — Les jeunes filets de fraisiers des quatre-saisons seront repiqués en planche bien préparée à l'avance en observant une distance de 25 à 30 cent. en tous sens. Si l'on désire avoir une bonne reprise il est indispensable de les bassiner fréquemment.

Sassinage, effeuillage, récolte et brossage de pêches. — Lorsque les journées sont chaudes, il est recommandable de bassiner vos pêchers à l'eau fraîche et de préférence le soir après le passage du grand soleil.

Employer un pulvérisateur à jet brisé un peu puissant dirigé de bas en haut de façon à toucher les feuilles par en dessous. Vous éviterez ainsi la grise et le tigre et favoriserez le développement des fruits.

Les pêches hâtives vont commencer à se colorer et à mûrir. Pour assurer ce double résultat, il faut supprimer les feuilles qui embrassent les pêches en coupant leur pétiole avec l'ongle. Cette opération doit se faire progressivement et être suivie d'un bon bassinage Lorsque les pêches sont très proches de la maturité on pourra commencer la récolte.

Pour détacher une pêche jugée bonne à récolter, on l'empaume bien avec la main droite, sans la presser et on lui imprime un léger mouvemnt de torsion. Afin de présenter sur compotier des fruits impeccables, il sera bon de les brosser avec une brosse de soie très douce qui enlèvera le duvet de la pêche et fera ressortir le velouté.

Ecussonnage du rosier. — Pour les rosiers tiges, les greffons seront placés sur les rameaux de l'églantier, développés l'année même, le plus près possible de la tige ; on enlèvera toutes les épines qui peuvent gêner. Les greffes posées on attachera les rameaux par leur extrémité à la tige en dessous des greffes, en leur laissant décrire une courbe. Si on les coupait, l'excès de sève pourrait noyer l'œil ; en les laissant intacts, l'œil reçoit assez de sève pour que la soudure se fasse.

Il faut que l'églantier ait assez de sève pour que l'écorce puisse se soulever. Greffé de trop bonne heure, l'œil peut se développer ; dans ce cas, il faut préserver la pousse pendant l'hiver, car elle sera très susceptible de geler.

Il est préférable de greffer à œil dormant, c'est-à-dire de façon que la greffe ne se développe qu'au printemps suivant.

Les jeunes églantiers sujets de deux ans, provenant de semis, pourront être greffés à leur collet pour faire des rosiers nains ; on supprimera une partie de leurs ramifications avant de les écussonner. Si, pendant une période de sécheresse, les sujets n'avaient pas assez de sève pour être écussonnés, on pourrait y remédier en les arrosant copieusement quelques jours avant le greffage.

Semis de plantes de printemps. — Après le 15 juillet on pourra semer sur planches bien préparées à demi-ombre du mieux encore sur une vieille couche les pâquerettes variées, les pensées, les myosotis, les sitènes, et les giroflées quarantaines et ravenelles. On devra terreuter après le semis, puis les bassinages seront effectués Si l'on voulait avoir des pensées en fleurs pour la Toussaint on fera le semis au commencement de juillet ; le repiquage se fera en août. On pourra encore semer des œillets des fleuristes, des œillets remontants ainsi que les asters vivaces, delphiniums epilobes à épi, mufliers, roses-trémières, digitales, gaillardes vivaces inpins polyphylles, etc

Tuteurage des chrysanthèmes. — Cette opération est très délicate demande énormément de soins et d'attention. Les tuteurs les meilleurs, les tuteurs en bambou devront être dissimulés dans la mesure du possible sur chaque plante.

Ces conseils sont extraits de l'intéressante revue « Jardinage » publiée par les ETAGLISSEMENTS GEORGES TRUFFAUT, de Versailles. Pour vos engrais et spécialité horticole, exigez toujours la marque GEORGES TRUFFAUT, en vente dans toutes les bonnes maisons, grainetteries, droguerie et quincailleries de la région du Nord.

ECHOS ET INFORMATIONS

LE PROBLÈME DU PAIN

Le pain n'est un symbole social que pour mémoire ; il n'est plus un eliment de base, mais un adjuvant, dont, chose infiniment grave, et que l'on ne saurait trop mettre en lumière, l'emploi diminue chaque jour.

MÉNOVARINE

Remède scientifique nouveau, longuement expérimenté dans les hôpitaux et préconisé par les plus éminents spécialistes contre

MALAISES PÉRIODIQUES
RETOUR D'AGE
VARICES, HÉMORROIDES, PHLÉBITES

Toutes pharmacies, le flacon 14 fr 85

Quatre automobilistes broyés à un passage à niveau

Au passage à niveau 349, sur le territoire de la commune d'Andancette (Drôme), une automobile, dans laquelle se trouvaient trois dames et un monsieur, a été happée par un train de marchandises, en dirigeant sur Valence.

Les quatre occupants ont été tués sur le coup et horriblement déchiquetés. Les débris de l'automobile et des lambeaux de chair ont été répandus sur plus d'une centaine de mètres.. Le spectacle était horrible.

Le Parquet de la Drôme et les officiers de gendarmerie de Valence se sont rendus sur les lieux. Le voiture automobile tamponnée et réduite en miettes était une conduite intérieure 10 CV. Elle appartenait à M. Louis Delphin, associé d'une banque, à Annonay. Elle était conduite par le chauffeur Louis Duchamp, agé de 30 ans, marié, père de cinq enfants, demeurant à Annonay. Les occupants étaient Mme Delphin, née de Bonneville, 41 ans, demeurant à Annonay, rue de la Croissette ; Mlle M. Settier, âgée de 40 ans, amie personnelle de Mme Delphin, demeurant à Annonay, et enfin la femme de chambre de Mme Delphin, Mlle Philomène Perret, âgée d'une trentaine d'années, demeurant chez Mme Delphin.

Aussitôt après avoir cherché à établir l'identité des victimes, la gendarmerie d'Andancette qui avait prévenu téléphoniquement le Parquet, interrogea aussitôt la garde-barrière, une dame Lucienne Pétaud, âgée de 31 ans, née Bouvet, veuve d'un employé de chemin de fer. Cette personne prétend ne pas avoir entendu la sonnerie qui devait annoncer le train de marchandises. Elle ouvrit donc les barrières après le passage du rapide, ce qui permit au chauffeur Louis Duchamp d'engager en toute quiétude sa voiture sur les rails.

La sonnerie a-t-elle fonctionnée ? ou Mme Vve Pétaud ne l'a-t-elle pas entendue ? Ce point d'une importance capitale sera vérifié.

Tribunal militaire permanent des 1re et 2e régions

Vaguemestre indélicat. — Angé Gabriel L..., maréchal des logis au 6e régiment de spahis, a commis, au préjudice d'un spahi de son unité, un détournement d'une somme de 175 fr. L'affaire se complique de faux et usage de faux.

Après réquisitoire du colonel Marcy et plaidoirie de Me Flipo, le maréchal des logis est condamné à 2 ans d'emprisonnement avec sursis.

la base sourit

La valeur nutritive des œufs

Aucun produit d'alimentation n'est comparable à l'œuf frais pris sans être cuit. Sans doute beaucoup de personnes éprouvent une répugnance invincible à gober un œuf frais ; c'est cependant sous cette forme qu'il est le plus nutritif. Cuit il devient plus difficile à digérer et à assimilier. Telle personne qui ne peut digérer un œuf cuit même à la coque qui la rend malade pour plusieurs jours gobe plusieurs œufs frais dans une journée sans inconvénient. L'œuf est la seule nourriture qui s'assimile sans aucun effort de l'estomac. Il doit être sucé pour qu'il se mélange aux sucs gastriques et s'assimile parfaitement. Faire un trou d'aiguille au gros bout, chambre à air par lequel il est sucé. On devine combien cet aliment, tout digéré puisqu'il est assimilé sans aucun travail de l'estomac, est précieux dans bien des cas de maladies où l'alimentation est difficile sinon impossible.

Sans doute, vous qui me lisez, ne voyez que l'œuf de poule. J'envisage tous les œufs dans ma rubrique et si pour certains gourmets il n'est que « l'œuf de vaneau qui soit un bon morceau » il est probable que tous les œufs ont la même richesse nutritive.

Cependant ils n'ont pas tous le même goût tant s'en faut. « Mon œuf a un goût de vieux, disait une dame en soupant avec un œuf à la coque. » Ce n'est pas possible répondit le chef » de famille qui était un grand amateur aviculteur ; il est de la ponte d'aujourd'hui, je l'ai » ramassé moi-même... Alors, dit la dame c'est « que des poules pondent des œufs qui ne » sont pas frais...»

L'amateur observa, le lendemain, la poule dont il avait reconnu l'œuf à sa forme allongée et vit que délaissant graines et pâtées elle picorait sur le fumier toute la journée.

C'est que l'œuf prend très facilement un mauvais goût — les œufs emballés dans de la paille humide ont un goût de moisi — et il ne faut pas chercher ailleurs la différence de finesse entre l'œuf de la poule et celui de la cane. La cane en effet ne cherche qu'à barboter et semble choisir les cloaques les plus dégoûtants et si elle n'en a pas à sa portée elle en fait un de la terre qui entoure le bassin où elle va boire.

L'œuf de cane souvent dédaigné en raison de son goût particulier due au fumet même de l'oiseau et surtout de l'habitude qu'il a de barboter dans les eaux les plus sales, est supérieur à celui de la poule en tant que richesse en matières nutritives.

Voici la composition comparative des œufs de poules et de canes donnée par l'excellente revue « Avia » de Bruxelles sous la signature d'Henri Blin ;

	Œufs de canes	Œufs de poules
Matières azotées	13,3 %	13,8 %
Matières grasses	14,5 %	9,6 %
Sels	1,0 %	2,0 %
Eau	70,5 %	80,1 %

Nous avons vu chez un amateur de la « Basse-Cour Familiale de Lille » des canes de » Coureur indien » pondre à quaire mois ; nous avons aussi observé que les canes pondent jusqu'à plus de 200 œufs l'année et que la moyenne de ponte est de 180.

En une saison humide comme celle que nous subissons cette année, les limaces et colimaçons sont légion et dévastent le jardin ; la cane et le canard les gobent gloutonnement et en font des hécatombes. Mais observons que le canard peut dans le jeune âge en être étouffé, les petites limaces se recroquevillant dans l'œsophage encore trop étroit.

PIERRE DE LILLE.

CONTRE toutes les MALADIES INFECTIEUSES employer le CURAZOL de R. MARTIN, à Feignies (Voir plus loin aux Annonces)

M. Hourteillan, président du syndicat de la Boulangerie du Sud-Ouest, évalue en bon praticien, la réduction de la consommation du pain en France à 40 pour 100, sur ce qu'elle était avant guerre. Notre consommation ne serait plus que de 60 millions de quintaux, ce qui équivaut à 400 grammes par tête et par jour. D'où cette conclusion que notre récolte doit, bon an mal an suffire désormais à nos besoins.

LE CONTROLE DE L'IMPORTATION DE BETTERAVES SUCRIÈRES

Le Journal Officiel du 2 avril 1930 a publié un arrêté du Ministre de l'Agriculture modifiant celui du 26 décembre 1929, ayant trait à l'institution d'une commission de contrôle des importations de betéeraves fraîches.

POUR RÉGULARISER NOS MARCHÉS

Pour éviter en hausse et en baisse les brusques variations de prix qui désorganisent le commerce, déroutent le consommateur et ruinent le producteur, il suffirait par un stockage contrôlé de régulariser les quantités de produits livrés au marché dans les années de surabondance pour écouler le surplus dans les années de disette. On éviterait ces envolées qui pousse à la surproduction et enfin on protègerait le consommateur, qui subit toujours la hausse, mais ne profite qu'incomplètement de la baisse.

LE 1er CONGRÈS D'UNION DOUANIÈRE EUROPÉENNE

Il s'est tenu les 30 juin et 1er juillet au Ministère des Affaires étrangères sous la présidence d'honneur de MM Briand et David, ministres des Affaires étrangères et de l'Agriculture.

La tenue de cette réunion au lendemain de l'application du nouveau tarif américain est de nature à appeler l'attention sur cette manifestation.

LE 10e CONGRÈS DE L'ARBRE ET DE L'EAU

Il aura lieu cette année du 1er au 4 août, à Châteauroux et Argenton (Indre), La Souterraine et Bénévent (Creuse). Il comporte des visites de forêts domaniales avec expériences de débroussaillement mécanique, la visite de gemmeges de pins maritimes, d'étange, de boisements, etc...

la leçon des cuillères

La leçon des cuillères est probante... Il ne faut qu'une cuillère à peine remplie aux deux tiers d'HUILE DES BÉNÉDICTINS pour assaisonner une salade, tandis qu'une cuillère remplie jusqu'au bord de toute autre huile est insuffisante pour la même quantité de salade.

Une économie qui se répète souvent fait vite réaliser des bénéfices appréciables.

L'HUILE DES BÉNÉDICTINS est aussi économique qu'elle est onctueuse et douce.

HUILE DES BÉNÉDICTINS

LA JOURNÉE SPORTIVE

CYCLISME

Ce que fut la course Bruxelles - Maubeuge - Fourmies

Nous avons donné dans notre page des sports d'hier lundi, le classement de la course Bruxelles-Maubeuge-Fourmies, disputée dimanche. Le succès a une fois de plus récompensé les organisateurs de cette épreuve, qui fut intéressante.

LA COURSE

30 coureurs répondent au dernier appel à » La Roue », chaussée de Mons à Bruxelles. Il est 11 h. 45 lorsque M. Croix donne le départ. Le belge Loyaerts est immédiatement en action. Deux coureurs, Bury et Hontoir, se détachent et ont 150 m. d'avance ; les fuyards augmentent leur avance, qu'ils portent bientôt à 400 mètres. Enfin, on se décide à chasser. A Hal, Gosselet fait une chute, il parviendra à rejoindre. On roule constamment entre 35 et 40 à l'heure, des lâchages se produisent.

A Leembecq, Saint-Cyr emmène le peloton. Voici Tubise et enfin Bury et Hontoir sont rejoints. Le peloton se compose alors de 27 unités. Démarrages sur démarrages, une côte à la sortie de Tubise et le peloton se disloque une nouvelle fois, mais à Soignies, tout est rentré dans l'ordre. Un passage à niveau est fermé, les coureurs passent mais les voitures ne peuvent en faire autant. C'est ce qui va nous valoir une erreur de parcours. En effet, à Havré c'est fête, il y aura des courses l'après-midi, des flèches ont été tracées sur la chaussée, les coureurs s'engagent sur une mauvaise route, on s'en aperçoit après plus de deux kilomètres. On arrête les coureurs, on va rependre le bon itinéraire, 5 km. pour rien, mais pendant ce temps trois retardataires, Laleux, Gosselet et Poreaux ont pris la bonne route et filent de leur exploit s'en vont vers Mons. Que va-t-on faire ? Le peloton est au courant, personne ne tire plus, c'est alors que le directeur de la course, après avoir consulté les commissaires, se décide à aller arrêter les trois coureurs à l'entrée de Mons. On attend, le peloton reprend contact et tout le monde repart, jusqu'à la frontière, rien de saillant.

A Jemmis, 12 coureurs sont ensemble, Muffat, De Pocelyn, Vermassen et Delforge ont repris contact. Voici Wargnies, Decroix et Loyaerts démarrent, la chasse s'organise, Decroix et Loyarts ont la course en mains, malheureusement ils ne peuvent s'entendre et leur effort est vain. Lorsque le peloton rejoint, Bury passe en trombe et tente lui aussi de fausser compagnie au peloton. Pas plus de succès. Au Quesnoy, où nous sommes à 3 h. 15, 12 coureurs sont ensemble et l'on roule toujours à bonne allure. Bury arrivera-t-il seul à Fourmies? On le croit pendant un moment car à Louvignies-Quesnoy, il est parti seul, personne ne bouge et Bury traverse Englefontaine avec une avance sérieuse. Le peloton se décide enfin à donner la chasse à Bury, l'écart se comble, Decroix, Loyaerts et Coppens rejoignent après un bel effort, puis un peu plus tard, Deffet et Lollvier, puis Muffat et Delforge, puis Maufroy. Le peloton est à peine reformé qu'à Maroilles nous assistons à un nouveau démarrage de Decroix, suivi par Loyaerts, Delforge est irrémédiablement lâché, de même que Muffat et Maufroy. Bury, Courtequisse et Coppens roulent non loin des hommes de tête emmenés par Decroix, Deffet et Loyaerts. Quelques retardataires rejoignent, puis nouvelle tentative de Loyaerts, même insuccès et à Marbaix huit hommes restent en tête. Muffat gagne une prime.

Voici Avesnes, le peloton passe au contrôle à 17 h. 07. Muffat emmène le peloton, Jacobs passe à vive allure avec deux minutes de retard, il rejoindra peu après. Bury qui doit se ressentir de l'effort fourni, passe avec trois minutes de retard. A Seins-du-Nord, 10 coureurs composent le peloton de tête, nous retrouverons ces 10 hommes à Féron. Malgré plusieurs démarrages successifs de Loyaerts, puis de Deffet, le peloton comprendra 10 hommes à l'arrivée.

Le classement : 1. Lucien Loyaerts de Chatelet (belge), couvrant la distance en 6 h. 5 m. ; 2. Deffet Joseph, de Chatelet (Belge), même temps ; 3. Muffat Marcel, d'Avesnes (U.V. Fourmisienne) ; 4. Decroix Rémi (Comines ; 5. Lollvier Dominique (Hornu) ; 6. Kléber Manfroy (Ferrière-la-Grand), U.V.F. ; 7. Courtequisse (Halluin) ; 7. Jacobs (U.V. Fourmies) ; 9. Coppens Albert (Ypres) ; 10. Delforge René (Hautmont), tous, même temps ; 11. à 2 m., Bury Théophile (Montignies, Belgique) ; 12. Bressy André (Maubeuge) ; 13. Beerens Aimé (Hautmont) ; 14. Vermassen Camille (Hilleghem) ; 15. De Pocelyn Gérard (Hillegbem) ; 17. Bosquet Jean (U.V. Fourmies ; 18. Hontoir Hippolyte (Ohatelineau) ; 19. Derombise (Sebourg) ; 20. Greg Jacques (La Fère), etc.

Les Etablissements GAUDRELIER de Guesnain font connaître qu'ils viennent de reprendre la marque « LE CERF », GUINARD, Constructeur, anciennement à Compiègne, qui s'est spécialisé depuis plus de 25 ans dans la construction de bicyclettes d'enfant.

AU VELODROME D'HESDIN

LE CYCLO-CLUB BERCKOIS GAGNE LA COUPE-CHALLENGE

Belle réunion organisée dimanche 27 juillet au Vélodrome d'Hesdin par le V.C. Hesdinois.

Dans la tribune aux côtés de MM. Armand, Collette, Dellencourt, président, vice-président et secrétaire du V.C.H., avaient pris place MM. Herbay, premier adjoint; Ledoux, conseiller général; Fache, adjoint; Féron, Saudemont, conseillers municipaux; Noyelle, président du Javelot Hesdinois; Bocquet, président de la « Colombe »; E. Rodinger

Voici les résultats techniques :

Course de débutants. — 1er Cannesson Marcel de Fillièvres; 2e Léon Loucket, de Capelle; 3e Cannesson Lucien de Fillièvres; 4e Gillet Marcel de Beauraimville.

Course de poursuite, 1/2 finale. — Sont classés : Cazier Paul, du C.C. Berkois; Gaffet Marcel de l'Arras-Olymptique; Mennesson Louis du H.T.C. Calais; Cannesson Marcel et André du V.C. Auxillois et Bocquet Jean du V.C.A.

Finale. — 1er Mennesson; 2e Cannesson André; 3e Gaffet Marcel, 4e Cazier Paul du C.C.B.

Régionale. — 50 tours : 1er Lengagne Jules de l'A.O. qui gagne 6 sprints; 2e Mennesson Louis; 3e Gaffet Marcel; 4e Bourgeois du C.C.B.; 5e Cannesson André, du V.C.A.

Monier de l'Olympique Touquettois gagne un sprint et C.C. Berckois s'adjuge la coupe.

Locale. — 20 tours : 1er Roy Rand qui enlève trois sprints; 2e Billet Ulysse, un sprint; 3e Lacé Roger, un sprint; 4e Loncket Léon, un sprint et quatre primes comme plus jeune coureur; 5e Gillet Marcel.

Consolation. — 1er Bacquet Jean; 2e Accleque Gilles; 3e Monier Marcel; 4e Péchon Marcel; 5e Petit Oscar.

LE IVe PARIS-LENS

AVEC LE CONCOURS DU « RÉVEIL DU NORD »

C'est le dimanche 3 août prochain que se disputera pour la quatrième fois, la grande épreuve cycliste Paris-Lens organisée par le Vélo-Club Lensois, avec le concours de la Municipalité Lensoise, de la Société des Mines de Lens, des commerçants et du « Réveil du Nord ».

Il est rappelé que cette course est internationale ; elle est ouverte à toutes catégories, sauf professionnels et amateurs et se disputera sous le règlement de l'U.V.F.

Une trentaine de coureurs ont déjà donné leur adhésion. D'autre part plusieurs clubs ont demandé le règlement de l'épreuve et ont promis la participation de leurs membres.

Comme de coutume, rien n'a été négligé pour assurer à la course une régularité parfaite et l'on peut présumer que le 4e Paris-Lens, dépassera le succès des précédentes éditions.

Ajoutons que 4.000 francs de prix et de nombreuses primes récompenseront les concurrents.

Pour les engagements s'adresser au siège du V.C.L., Café de la Cantinière à L